

**UN
BEL ÉTÉ
À TOUTES
ET TOUS !**



PARIS

Édition Août et Septembre 2026

Comité de Paris de la FNACA - 13 rue Edouard Manet 75013 Paris - Téléphone : 01 42 16 88 78 Courriel : fnaca.cd75.paris@orange.fr -
Site internet : fnaca75.org - Permanence : chaque mercredi de 14h30 à 17h - Rédaction : Jean-Pierre Louvel (jp.louvel@wanadoo.fr)



SOUSCRIPTION DÉPARTEMENTALE 2027

Chères Amies adhérentes, Chers Amis adhérents,

Notre Souscription départementale 2027 débutera en septembre 2026 pour se terminer le 31 mars 2027.

LE TIRAGE AURA LIEU COURANT AVRIL 2027

Nous remercions vivement les adhérents qui ont participé à notre Souscription 2026. Nous devons cependant constater une baisse importante des participants par rapport aux années précédentes : ce qui a pour conséquence une baisse des moyens financiers de nos Œuvres Sociales de la Fédération parisienne.

Il faut savoir que la FNACA de Paris fonctionne grâce à vos cotisations qui sont en diminution compte tenu de la disparition de nombre de nos amis. L'autre revenu est constitué par la subvention que nous attribue la Ville de Paris.

Pour rester ce que nous sommes, aider nos camarades en difficultés, défendre nos droits, en acquérir si possible de nouveaux, nous voulons faire appel à votre solidarité pour vous procurer les billets afin que notre Souscription départementale 2027 soit exceptionnelle.

Nous savons pouvoir compter une fois de plus sur votre générosité et votre solidarité. Nous vous en remercions à l'avance.

Toujours dévoués.

Joseph CHIOCCONI
Président de la
Commission Financière



Francis YVERNÈS
Président de la FNACA
de Paris



PROCHAINES ASSEMBLÉES GÉNÉRALES DES COMITÉS

Comités du 5^e, 8^e, 13^e, 16^e : Pas encore de date fixées à l'heure du bouclage. Rapprochez-vous de votre comité.

Comité de Paris Centre : Jeudi 15 octobre 2026 de 16 H à 17 H 30 - Maison des Associations

Comité du 3^e : Jeudi 8 octobre 2026 de 16 H à 18 H - Maison des Associations

Comité du 7^e : Samedi 10 octobre 2026 à 10 H 30 à la Maison des Associations

Comité du 9^e : Fermeture définitive du Comité

Comité du 10^e : Jeudi 15 octobre 2026 à 10 H à la Mairie

Comité du 11^e : Jeudi 19 novembre 2026 à 10 H à la Mairie

Comité du 12^e : Mercredi 14 octobre 2026 - lieu à définir

Comité du 14^e : Jeudi 15 octobre 2026 à 10 H à la Mairie

Comité du 15^e : Jeudi 5 novembre 2026 (possibilité d'un changement date)

Comité du 17^e : Invitation AG par courrier

Comité du 18^e : Mercredi 9 septembre 2026 à 14 H 30 à la Mairie. Invitée : Anick Sicart

Comité du 19^e : Mercredi 21 octobre 2026 à 10 H 30 + repas à la Mairie.

Comité du 20^e : Vendredi 6 novembre 2026 à 10 H à la Mairie

RETENEZ CETTE DATE

Prenant le risque de paraître récurrents et quelque peu pompeux, nous vous avons relaté dans les pages départementales de notre journal *L'Ancien d'Algérie* le succès rencontré et dans la durée par l'exposition « Le Quotidien des soldats pendant la guerre d'Algérie ».

L'initiative du comité départemental, concrétisée et relayée grâce à l'implication totale des comités locaux du 13^e en novembre 2024, du 14^e en septembre-octobre 2025, et des 20^e et 12^e - associés - en juin 2026, en partenariat avec l'Office National des Combattants et Victimes de Guerre (ONACVG) ont permis aux visiteurs de tous horizons d'avoir une vision réaliste et concrète de ce que fut notre vie de jeunes conscrits et celle de nos camarades soldats de métier. Une représentation humaine, tangible et très visuelle offrait ainsi une autre facette de ce conflit en s'éloignant des approches habituelles traitées par le livre, le cinéma, voire l'enseignement dispensé à la jeunesse.



Forts de ces succès et désireux de jouer notre rôle d'association «passeuse de mémoire» auprès du public et des jeunes générations en particulier, nous avons décidé de « repartir à l'aventure » en organisant à nouveau cette exposition dans un de nos comités parisiens. C'est donc cette fois à la Mairie du 5^e arrondissement que nous vous donnons rendez-vous, dans ce Quartier Latin si riche en institutions culturelles et éducatives.

Nous vous donnons d'ors et déjà rendez-vous :

**DU LUNDI 23 NOVEMBRE AU JEUDI 3 DÉCEMBRE 2026
MAIRIE DU 5^e ARRONDISSEMENT - 21, PLACE DU PANTHÉON, PARIS 5^E**

Des informations plus précises vous seront communiquées ultérieurement.
À bientôt.

**Jean-Pierre Louvel,
Secrétaire général Mémoire-Histoire**

TÉMOIGNAGES DE SOLDATS

CE MOIS-CI : JEAN-CHARLES TRIGAUD (PARTIE 1/2)



Je m'appelle Jean-Charles Trigaud. Je suis né en 1937 et j'habitais Vincennes. Donc toute ma jeunesse, je l'ai passé à Vincennes et ensuite j'ai fait mes études dans les collèges lycées de Paris. J'ai terminé mes études en 1959 et là j'ai été incorporé. J'étais sursitaire. Donc j'ai été appelé sous les drapeaux au début de mai 1959.

J'ai été incorporé dans l'aviation. Je ne connaissais du tout le monde de l'aviation, mais c'est arrivé comme ça. Alors on l'accepte. Je suis arrivé à Creil, à la base aérienne où j'ai fait mes classes, ça a dû durer un mois. Ensuite, en juin, j'ai été changé et on m'a envoyé à la base aérienne de Compiègne, au centre de Royallieu.

À ce moment-là, comme j'avais un bac et un bac technique (une formation d'électronicien), j'ai passé le concours des EOR et j'ai été reçu. Après on m'en expédié à la base aérienne de Carpiquet, près de Caen.

Je me souviens d'un papier que je devais signer et qui allait de moi un naviguant. Étant jeune, j'avais un oncle qui avait fait la guerre de 14-18 et qui m'avait dit : « J'ai qu'un seul un conseil à te donner : ne mets jamais les pieds dans un avion ! » Parce qu'à son époque, les avions se faisaient tirer à coups de fusil et ils dégringolaient. Alors bon, sur la feuille, je réponds « Non » au poste de naviguant. Puis je discute le soir même dans la chambrée avec un gars qui me dit : « Trigaud, t'as eu une chance de voler, profite-en ! » Alors le lendemain, j'y suis retourné, j'ai attrapé ma



feuille, barré mon premier choix et voilà, je deviens naviguant. Et j'ai passé tout le restant du service militaire à être dans un avion. Voilà comment ça s'est fait.

Alors on a eu la formation à Carpiquet. C'était un camp où il pleuvait tout le temps. Moi je connaissais rien à l'aviation, j'avais jamais mis les pieds dans un avion. Alors la vue du sol et la vue à terre, c'est complètement différent. À terre, on a les cartes Michelin, mais en l'air, vous voyez tous les patelins avec des noms normands, mais moi j'y connaissais rien du tout, j'étais complètement perdu.

On avait des cours de formation de pilote, ça durait une demi-heure. On grimpait dans l'avion et nous montrant comment un avion fonctionnait. Ce qui m'a marqué, c'est le jour où un pilote m'a montré ce qu'était un « décrochage ». Je sais pas si vous le savez, mais à bord de ces avions-là, on était en « double-commande ». Le commandant tient son manche d'un



côté et moi, j'ai le mien de mon côté. Et ce jour-là, en vol, pour faire sa démonstration, il a dû réduire les gaz et soudain l'avion s'est enfoncé, alors moi par reflexe, j'ai tiré sur le manche à fond pour remonter. Résultat on s'est enfoncé encore plus vite. On a tellement dégringolé - et si vite - que j'ai perdu connaissance. Ça a été mes débuts du pilotage. Un début pas terrible. Ensuite, comme il pleuvait tout le temps à Carpiquet, on est descendu dans le sud, près d'Aix-en-Provence.

Là, on nous entraînait à nous reconnaître dans la montagne, ça a été profitable en Algérie. On nous donnait comme repères des cabanes de forestier, des petits sentiers, histoire de pouvoir s'orienter. Une fois la formation terminée - on était une vingtaine - ils nous ont tous expédiés dans les aéroports et aérodromes en Algérie.

Certains ont atterri à Alger, d'autres à Oran, moi je me suis retrouvé à Mecharia. C'est un aérodrome qui était à peu près à 200 kilomètres au sud d'Oran. Oran est au bord de la mer et puis au sud, il y a la montagne qui s'appelle l'Atlas.

Mecharia était une base importante qui disposait d'une quarantaine d'avions. À l'époque, ils ont démarré avec les T6, des avions rachetés par l'armée française pour faire de l'observation. Ces avions disposaient de quatre mitrailleuses et de roquettes.

Alors pendant que le pilote pilotait l'avion, mon boulot, c'était regarder et noter tout ce que je voyais, de repérer si l'ennemi amenait de l'armement du Maroc vers l'Algérie. On essayait de repérer des transports de troupes, des mouvements d'ennemis, quoi. C'était ça, notre travail.

De temps à autre, autre, on aidait aussi l'armée de terre quand elle nous disait «On est bloqué !» Nous on arrivait toujours à deux avions dans ce genre de mission. Le premier avion, c'était le leader - avec moi derrière - et le second T6 c'était l'équipier. On était toujours deux avions à circuler dans les montagnes, à observer, à voir si on trouvait quelque chose, des campements, des camions, mais aussi souvent des ânes ou des dromadaires car il leur arrivait de transporter leur armement avec les dromadaires. Alors là, évidemment, un T6, ça fait du boucan, donc quand ils nous voyaient arriver, ils s'arrangeaient pour se cacher sous un arbre ou sous les buissons, dans les oueds et notre rôle c'était essayer de les trouver. Bien sûr, parfois ça tournait à la fusillade, ils nous tiraient dessus, on leur tirait dessus. C'était pas la fête foraine.

Un jour, l'armée de terre nous appelle. Des gars s'étaient perdus dans la montagne et il fallait aller à leur secours. Alors on décolle à deux avions. J'entends au sol le type parler au pilote et lui dire : «Tirez sur tout ce qui bouge, on est foutu !» Alors on a largué tout ce qu'on avait comme munitions, ça dû durer une demi-heure. Puis on est rentré à la base.

(suite au prochain numéro)

Enregistré par D. Beau le 28 juillet 2025
(Photos : J.-C. Trigaud)



«Ça, c'était Zenata, la base à côté de Tlemcen, à côté de la frontière marocaine. Parfois l'ennemi s'était replié au Maroc donc ils avaient l'habitude de venir en Algérie. Une fois, à la radio, ils discutaient entre eux de savoir comment pointer leurs mortiers. On les entendait préparer leur coup : « Un peu plus fort, un peu plus loin, tiens, un peu à droite... »



« Quand on montait dans l'avion, on était harnaché, avec le parachute derrière. Donc on devait s'asseoir avec le parachute, sur le siège arrière... »